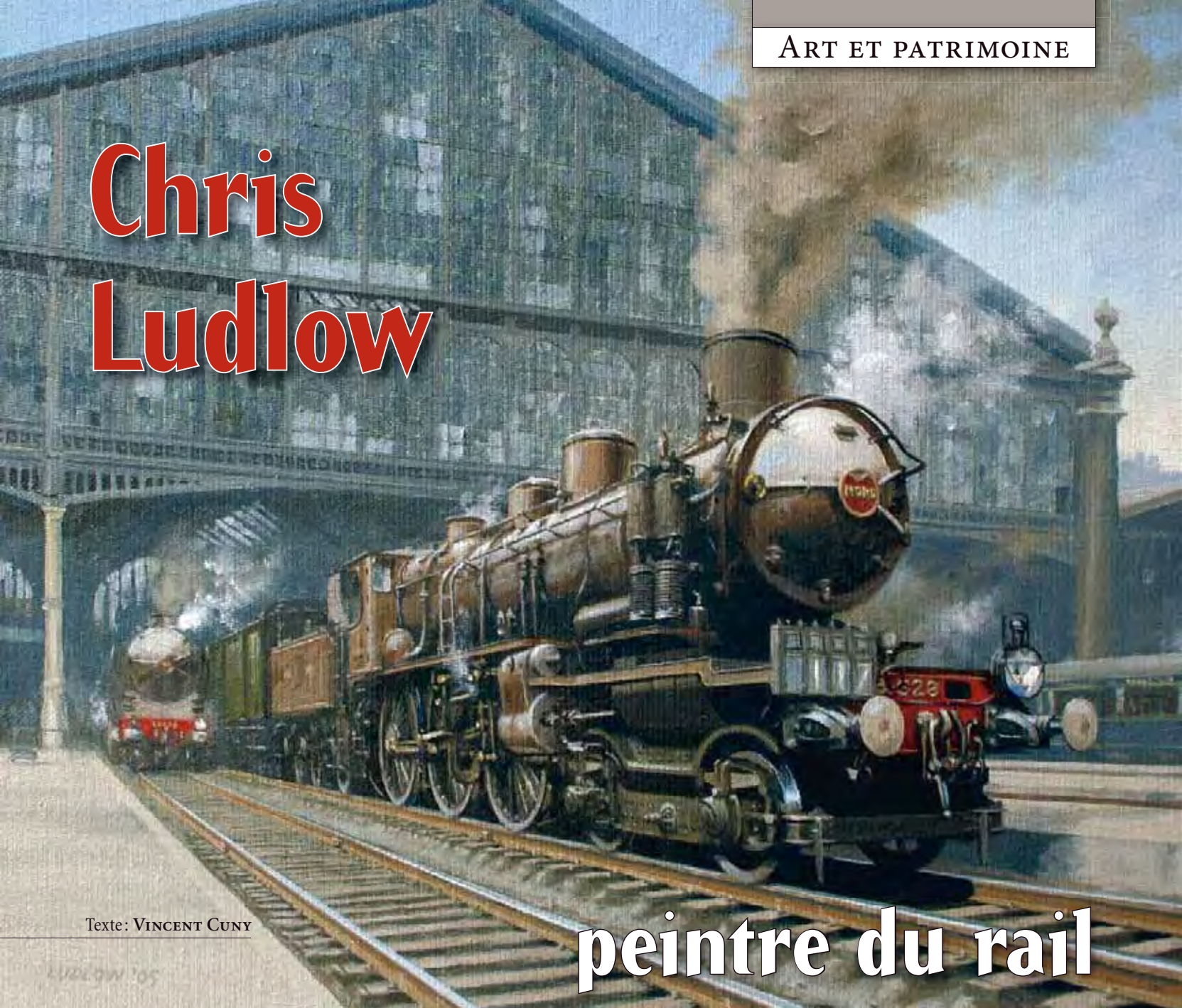


Chris Ludlow



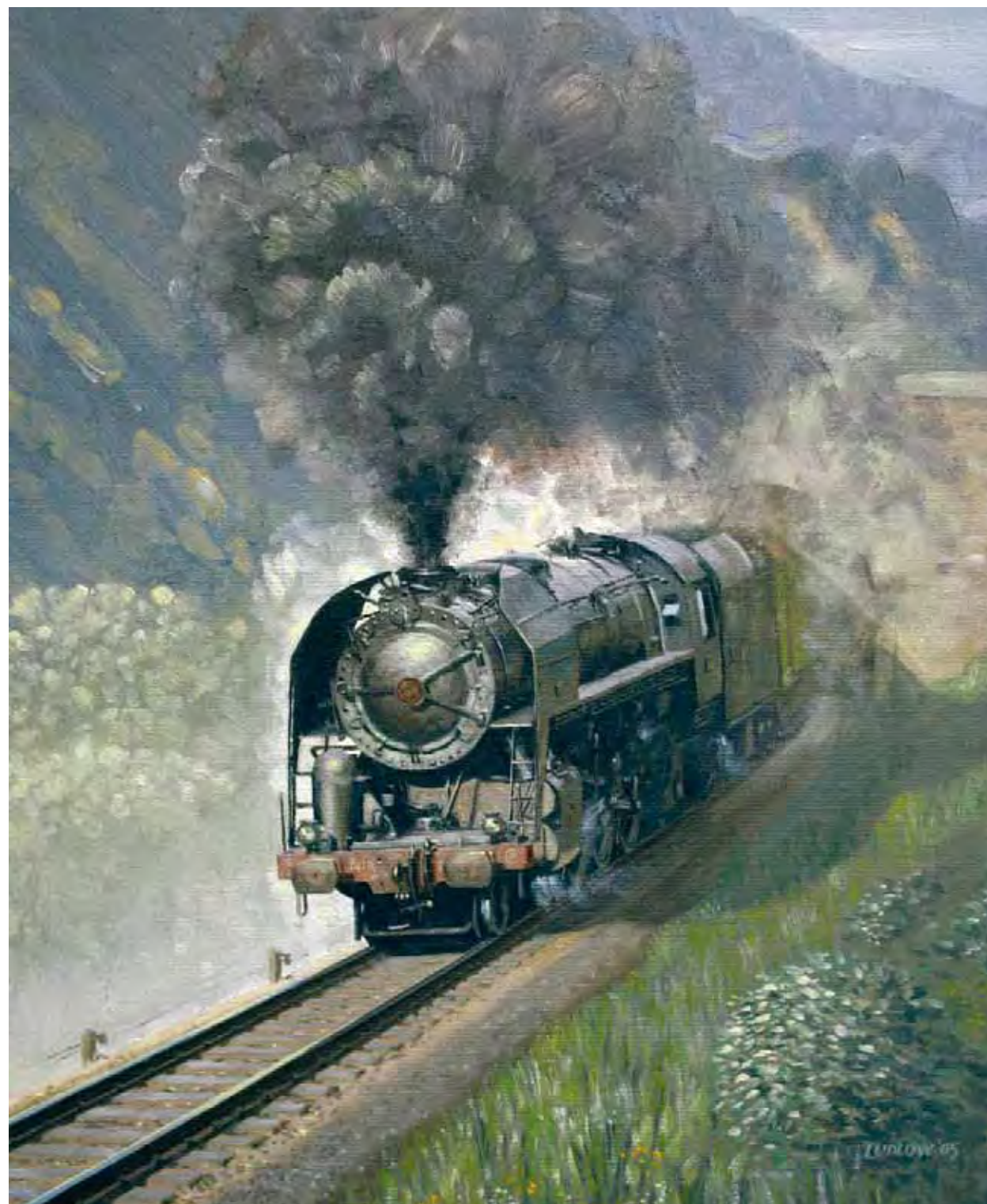
Texte: VINCENT CUNY

peintre du rail

CHRIS LUDLOW A TOUT DU PEINTRE TEL QU'ON L'IMAGINE AU BORD DE LA RIVIÈRE... FLEGMATIQUE IL L'EST DE NATURE, BRITANNIQUE EXILÉ EN FRANCE DEPUIS PEU ! MAIS IL NE PEINT PAS DES PAYSAGES OU DES NATURES MORTES. SES MODÈLES ONT DE BELLES RONDEURS, DES FORMES SÉDUISANTES, MAIS ELLES FUMENT ! CAR CHRIS LUDLOW PEINT DES LOCOMOTIVES. ET AVEC TALENT ! IL A REMPORTÉ LE PRIX SCHEFER EN 2004 ET S'IL A EU LE PRIX DE LA REVUE GÉNÉRALE DES CHEMINS DE FER EN 2005, C'EST PARCE QU'ON NE PEUT GAGNER DEUX FOIS ! MAIS IL POURRAIT REMPORTER CE PRIX DE PEINTURE FERROVIAIRE CHAQUE ANNÉE TANT SES TOILES MÉRITENT DES ÉLOGES.

Page 41 :
 3.628 (33x 41 cm).
 La 3.628, 230 Nord
 du Bousquet, au
 départ Gare du
 Nord dans les an-
 nées trente, dans une
 perspective très pho-
 tographique, avec la
 verrière comme dé-
 cor de théâtre. Cette
 machine, typique
 avec sa livrée choco-
 lat et son échappe-
 ment Lemaitre est
 préservée en Angle-
 terre mais elle fait
 l'objet d'un projet
 commun CMCF/
 SNCF Society pour
 la faire revenir en
 France et pour le-
 quel les dons sont les
 bienvenus!

Ci-contre:
 EN PLEIN EFFORT -
 ALL OUT
 (46 x 38 cm).
 Toute la puissance
 des 141 R est parfai-
 tement rendue dans
 cette évocation d'une
 Mikado à la peine
 dans une rampe.
 Notez le
 contraste entre le
 réalisme poussé de la
 machine et la simple
 évocation du pay-
 sage environnant.



Chris est un jeune retraité. Très tôt, il traduit sa passion du chemin de fer dans l'art graphique. Il devient graphiste de profession après des études à la Faculté des Arts de Manchester et à la Faculté d'Imprimerie de Londres. Il a passé sa carrière comme illustrateur graphiste, travaillant par exemple pour la signalétique du "Tube" de Londres, et réussissant même à glisser des trains dans des illustrations pour

des revues économiques! À Londres il créa une entreprise de graphisme qui porte son nom, mais c'est aujourd'hui en France que Chris Ludlow peint des trains. Les œuvres de Chris Ludlow sont souvent troublantes car elles restituent une atmosphère proche de la photographie. Avec cette part de mystère quant au chromatisme. S'il s'inspire souvent en effet de photographies noir et blanc pour composer une nouvelle

toile, il faut bien extrapoler pour le choix des couleurs de ces locomotives. Le rendu de ces couleurs est un sujet de discussion qui tient Chris Ludlow en haleine. C'est d'autant plus évident que les couleurs de ses machines nous paraissent naturelles. Un comble puisqu'aujourd'hui on ne peut plus en juger de façon définitive. Quand bien même on veut se référer aux engins préservés, la part de doute est là. Qui peut en effet prouver que le choco-



lat des machines préservées à Mulhouse est le même que celui qu'utilisait le Nord dans les années vingt et trente? Qui peut juger de l'effet du vieillissement, de la lumière, de la patine sur la chaudière vert olive d'une machine PLM. Et pour Chris le problème est plus vaste, car il peint des machines de tous horizons, et pas seulement françaises. Les machines anglaises sont ainsi une autre de ses sources d'inspiration, et là, il y a de quoi être servi! Mais pour les machines françaises, Chris Ludlow a ses préférées: les machines des anciens réseaux dans leurs couleurs typiques, mais aussi quelques machines unifiées en livrée SNCF comme les 141 R.

En médaillon: Chris Ludlow peignant.
 (Photo: Vincent Cuny)

Ci-dessous: VITESSE EN GRIS -
 SPEED IN GREY (41 x 51 cm).
 C'est avec cet hommage au travail d'André
 Chapelon que Chris Ludlow a remporté
 le prix Schefer en 2004. Les Pacific PO
 "chapelonnisées" étaient de véritables
 pur-sang et comptent parmi les machines
 qui savent inspirer Chris Ludlow.





Ci-dessus: CANNES COUPE-VENT (38 x 46 cm)

Une scène préhistorique du PLM, dans un environnement méconnaissable aujourd'hui. Cette coupe-vent 220 est représentée dans un environnement qui parle de lui-même: palmiers, ciel bleu, tous les ingrédients qui ont attiré les Anglais au XIX^e siècle vers la "Riviera".

Ci-contre: L'ÉCHARPE DE NOËL -

THE CHRISTMAS SCARF (38 x 46 cm)

Le mécanicien d'un rapide Paris-Orléans se protège contre le froid sur sa locomotive Forquenot 1-2-1 à la carapace de laiton poli. Cette vue hivernale d'une machine unique au monde a été choisie par Chris Ludlow pour une carte de vœux que quelques privilégiés ont pu recevoir!

Page de droite: LA CRASSE ET LA GLOIRE -

THE DIRT AND THE GLORY

Encore une fois, Chris Ludlow joue sur l'aspect vivant des machines à vapeur. Sur cette toile, les deux Pacific semblent souffler après la compétition. Avant de terminer pour les dernières années de la vapeur en France sur le réseau Nord, ces deux Pacific (Chapelon Nord sur une base PO et Pacific PLM) représentaient deux écoles opposées!



Les œuvres de Chris Ludlow demandent des heures de travail appliqué. Il faut soigner chaque détail car les amateurs ne lui tolèrent aucun écart. Ainsi, il sait qu'on ne le prendra pas sur des pièges comme l'aberration que pourrait représenter une commande de relevage de marche sur l'embielage en position "arrière". Pour cela Chris est aidé de ses modèles à vapeur vive en I qu'il détaille et fait tourner dans son jardin. Chris Ludlow raconte en souriant l'histoire

de ce "cinéma" de machine Nord qu'il a dû reprendre parce que la machine au départ en Gare du Nord portait un numéro de train pair, alors qu'elle aurait nécessairement dû avoir un numéro impair! Sur les quelques œuvres représentées ici vous pourrez avoir un aperçu du talent de ce peintre qui consacre également ses heures au modélisme, ferroviaire bien entendu. Le plus délicat pour lui est le commencement, face à la toile blanche, lorsqu'il faut valider

un choix qui va l'engager pour plusieurs semaines! Et lorsqu'il lui arrive de travailler sur commande, Chris Ludlow est tout aussi exigeant. Il sélectionne patiemment les vues qui vont lui permettre d'incarner une machine à la perfection. Il compose, à partir de plusieurs documents d'époque et de modèles réduits pour aboutir aux résultats que vous pouvez voir dans ces pages. Le résultat en vaut la peine car ses machines prennent réellement vie sur ses toiles. ■

